

Profil des moyens d'existence région de Zinder

Magaria et Kantche – Zone Irriguée Sud de Culture de Rente Niger¹



Juin 2016

¹ Ce profil a été réalisé en **Mars 2016** dans la **zone irriguée NE07 des départements de Magaria et Kantche–région de Zinder**. Les informations présentées dans ce rapport font référence à l'année de consommation Octobre 2014– Septembre 2015. À l'exception de changements significatifs sur les moyens d'existence de la zone, ces informations auront une validité d'environ cinq à dix ans.

Table des matières

Liste des sigles et abréviations	3
I. Contexte	3
I Bref aperçu de la zone d'étude	4
I.1. Description de la zone	5
I.2. Sélection de la zone d'étude et identification des villages échantillons	6
I.3. Détermination de l'année de référence	7
II. Marchés	7
III. Calendrier saisonnier	8
Circuits marchés	10
IV. Catégorisation socioéconomique des ménages	11
V. Sources de nourriture	11
VI. Sources de revenus monétaires	12
VII. Schémas des dépenses des ménages	14
VIII. Risques et chocs	15
IX. Conclusions et Recommandations	18
IIX. Annexes	19

Liste des sigles et abréviations

AGRHYMET : Agriculture Hydrologie et Météorologie,

CCA : Cellule Crise Alimentaire

DNPGCCA : Dispositif National de Prévention et de Gestion des Catastrophes et Crises Alimentaires

HEA: Household Economy Analysis,

FEG: Food Economy Group,

TP : ménage très pauvre,

P : Ménage pauvre,

M : Ménage moyen,

N : Ménage Nanti,

CC/SAP/PC: Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention de Catastrophe,

SCI: ONG Save the Children International

FEWSNET: Famine Early Warning System Network,

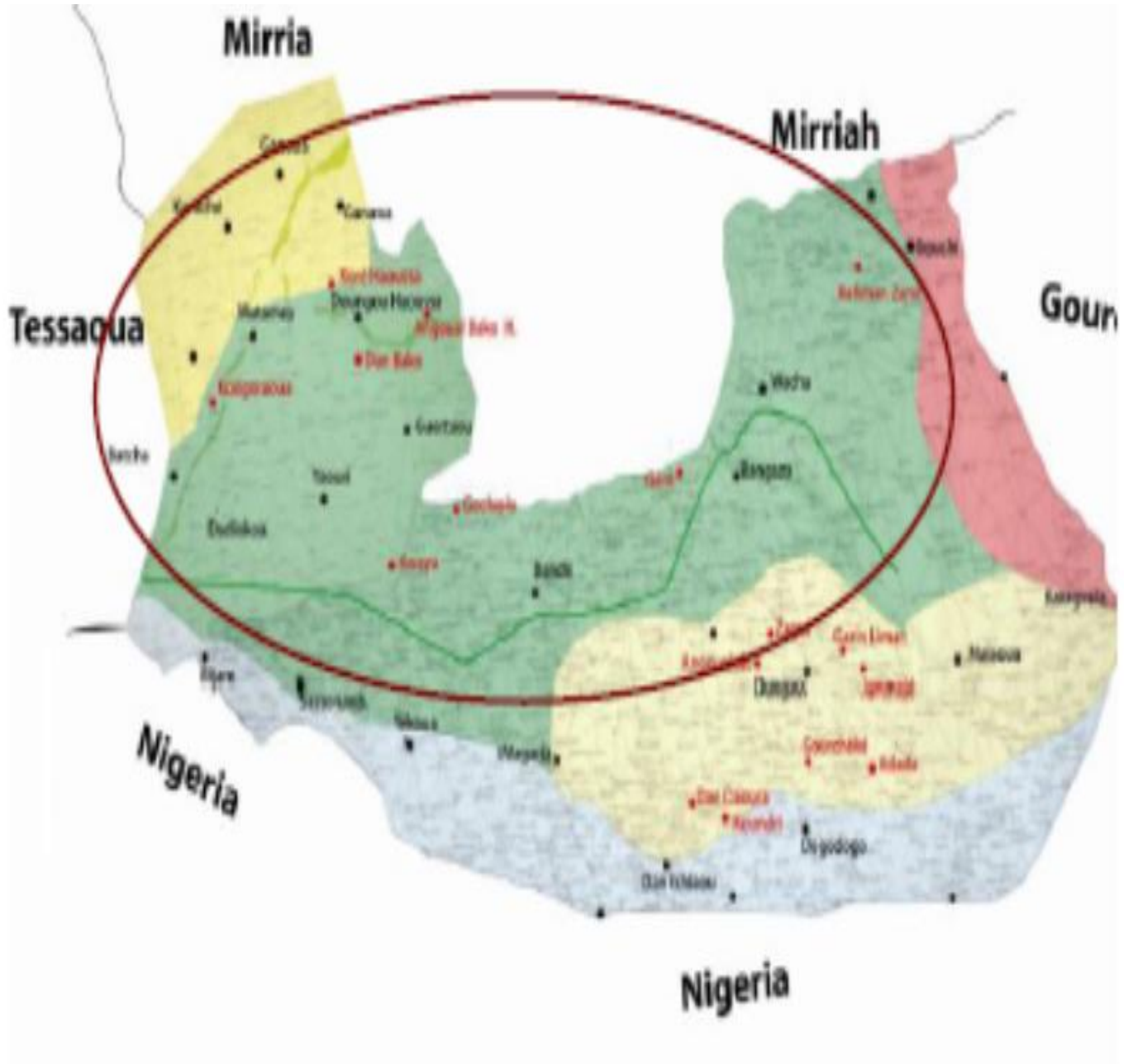
PAM : Programme Alimentaire Mondial

I. Contexte

La persistance de l'insécurité alimentaire et de la pauvreté au Sahel et au Niger en particulier, a beaucoup fragilisé les conditions de vie des communautés rurales. Au Niger, les activités agropastorales, bases de l'économie sont fortement dépendantes des facteurs climatiques. La faible performance de ces activités est toujours liée à des sécheresses, des attaques d'ennemis des cultures, l'insuffisance de pâturage ou des maladies d'animaux. Ces chocs et bien d'autres entraînent des pertes et hypothèquent la résilience des ménages. Les conséquences sont l'augmentation de la vulnérabilité, la perte de moyens d'existence, l'aggravation de la pauvreté, la précarité et la marginalisation des populations affectées. Les départements de Magaria et Kantché situés au sud de la région de Zinder, ne font pas exception à ce constat national. La prévention, la réduction et la gestion de l'insécurité alimentaire et de la pauvreté en milieu rural sont devenues une des priorités de l'Etat du Niger et ses partenaires au développement. La Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Catastrophes (CC/SAP/PC) et la Cellule Crise Alimentaire et Gestion de Catastrophes (CCA/GC) sont les deux (2) institutions étatiques dédiées à la question de la sécurité alimentaire des populations. Pour mieux répondre à ces urgences, il est toujours important de mener des études afin de bien comprendre la situation. Pour se faire, plusieurs approches méthodologiques sont utilisées. C'est dans ce sens et en prélude au renforcement des méthodes d'évaluation des besoins alimentaires des populations que le Dispositif National de Prévention et de Gestion des Catastrophes et Crises Alimentaires (DNPGCCA) à travers la CC/SAP/PC utilise

l'approche HEA (Household Economy Analysis) dans le cadre de la présente évaluation. Cette approche développée par Food Economy Group (FEG) et Save the Children a été largement employée dans des contextes ruraux au Niger pour les moyens d'existence et comprendre l'accès des ménages à la nourriture, aux revenus et pour identifier les chocs et les stratégies d'adaptation des communautés. Les résultats de cette analyse permettront au Dispositif et ses partenaires d'avoir des informations précises pour mieux documenter les plans de réponses aux populations vulnérables. L'intégration de l'approche HEA dans les outils du Système d'Alerte Précoce (SAP) s'inscrit dans ce cadre.

I Bref aperçu de la zone d'étude



I.1. Description de la zone

Le département de Kantché² dont la population est estimée à 401.012 habitants (RGPH 2012) couvre une superficie de 2381 km² et est situé au sud-ouest de la région de Zinder. Cette entité territoriale compte 9 communes, à savoir les communes urbaines de Matameye et Kantché, Chirnawa, Doungou, Yaouri, Tsaouni, Kourni, Daouché et Dan Barto. Il est limité à l'Est par le département de Magaria, à l'Ouest par la région de Maradi, au Nord par le département de Mirriah et au Sud par le Nigéria. La population est composée essentiellement de haoussa daouarawa, des touaregs et des peulh.

Le climat du département, de type sahélo-soudanien, est caractérisé par une saison pluvieuse de 3 à 4 mois (juin à septembre) suivi d'une longue saison sèche d'octobre à mai. Les hauteurs de pluies annuelles, très variables dans l'espace et dans le temps, tournent autour de 600 mm en moyenne. Les sols, lessivés et dégradés dans l'ensemble, sont de types sableux, sablo argileux et latéritiques.

Le département de Kantché renferme d'importantes ressources en eaux de surface (semi-permanentes). La nappe phréatique n'est pas profonde (2 à 6 m). Le département dispose de plusieurs formations naturelles (ligneuses, herbacées et rôneraies).

Les principales activités socio-économiques des populations sont l'agriculture, l'élevage, l'exode et l'auto-emploi. L'agriculture occupe plus de 95 % de la population active. Chaque ménage dispose d'un ou de deux champs destinés aux cultures pluviales des céréales et des jardins/vergers pour les cultures de décrues.

Les cultures vivrières ou des céréales sont pratiquées sur les champs dunaires et les cultures irriguées dans les bas-fonds. Il faut cependant noter que les cultures irriguées demandant plus de moyens concernent beaucoup plus les aisés pour ce qui est de la production même si les autres groupes se retrouvent à travers le travail occasionnel.

Les principales cultures pratiquées sont : le mil, le niébé, l'arachide, le sorgho, le sésame pour les cultures pluviales et l'oignon, la canne à sucre, le chou, la laitue, la carotte, le riz, la patate douce, le manioc pour les cultures de saison sèche. L'élevage est pratiqué par toutes les composantes de la communauté.

Le cheptel est composé de bovins, ovins, caprins et volailles. L'exode tant permanent que saisonnier est une activité importante dans la zone irriguée qui procure de revenu non négligeable aux pratiquants. A l'intérieur du Niger, Zinder et Maradi sont les principales villes d'accueil des ressortissants du département de Kantché. A l'extérieur, les pays d'accueil sont principalement le Nigéria et l'Algérie.

² Le profil couvre la bande irriguée les départements de Magaria et Kantché. Les services techniques de l'agriculture de ces départements estiment que le profil couvre 100% du département de Kantche (en termes de population et production agricole) et 40% du département de Magaria/Dungass (en population et production).

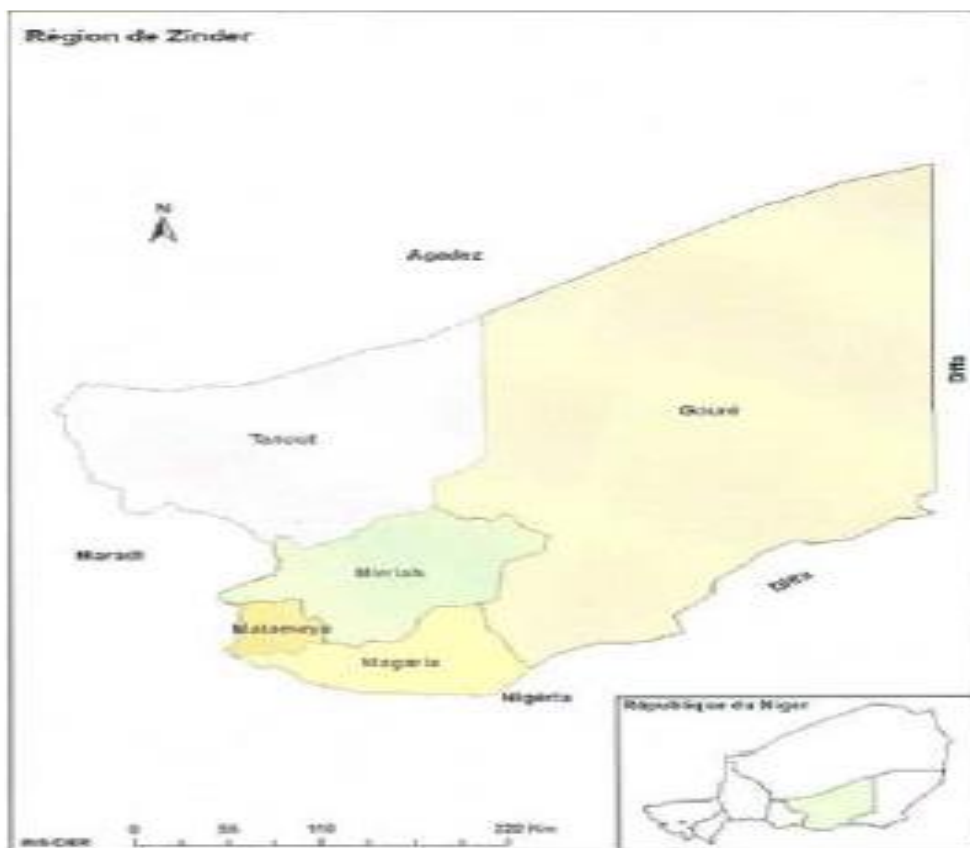


Figure 1 : Situation géographique des départements de la région de Zinder

1.2. Sélection de la zone d'étude et identification des villages échantillons

La première étape de la démarche méthodologique HEA est d'opérer un zonage qui consiste à définir les zones dans lesquelles les populations partagent globalement le même mode de vie. Ce zonage permet de mieux cadrer les limites locales de la zone NE07 afin de définir plus exactement le terroir pour choisir les 10 villages typiques de la zone. Sur la base de la connaissance du terrain, un premier exercice a été fait lors de la formation théorique.

Cet exercice s'est basé d'abord sur les différentes options de nourriture et de revenu des populations. Sur la base de ces options, deux (2) sous zones de moyens d'existence ont été identifiées lors de la formation à savoir (i) la partie centrale du profil et la partie irriguée. Ce profil concerne la zone irriguée du département de Kantche et une partie des départements de Magaria et Dungass.

La zone centrale concerne l'autre partie des départements de Magaria et Dungass et fait l'objet d'un autre profil de base. A l'issue de ce travail, les 10 villages de l'échantillon ont été identifiés pour abriter la collecte de données dans le cadre de cette étude. (cf tableau ci-dessous).

Tableau n°1 : Répartition des villages d'étude par commune

Départements	Communes	Villages
Kantche	Dan Barto	Mai majia
Kantché	Doungou	Angoual Bako
Kantché	Dan Bako	Matamèye

Kantché	Yaouri	Garake
Magaria	Koya	Bido
Magaria	Bande	Gocholo
Magaria	Wacha	Marekou
Dungass	Gouchi	Rammani Zane
Magaria	Wacha	Garin Touta
Magaria	Wacha	Gere

I.3. Détermination de l'année de référence

L'enquête HEA Baseline collecte des informations en se référant à une année de consommation entière appelée année de référence, qui débute au moment des principales récoltes et s'achève à la fin de la période de soudure. On cherche à représenter l'image d'une année plutôt typique en ce qui concerne la sécurité alimentaire et les moyens d'existence. Donc on cherche l'année la plus récente où la production n'était ni manifestement mauvaise ni super abondante durant les cinq (5) dernières années.

L'année de référence doit être une année libre d'événements extraordinaires qui pourraient avoir un impact sur les moyens d'existence locaux. Les informations sont collectées sur les 12 mois de l'année de référence qui constitue le point de référence pour le développement des scénarios pour l'alerte précoce ('Outcome Analysis'). Pour le cas du présent travail, l'année considérée couvre d'octobre 2014 à septembre 2015.

II. Marchés

❖ Enquête sur les marchés

L'approche HEA dispose d'un manuel de terrain qui doit être réactualisé pour chaque zone d'étude. Ainsi une enquête sur les marchés a été faite afin de déterminer, pour les principaux produits de consommation, les unités de mesures locales, les quantités et les prix. L'enquête sur les marchés permet aussi d'établir les circuits commerciaux pour l'approvisionnement et la vente des produits animaux et végétaux aussi bien à l'intérieur tout comme à l'extérieur de la zone de moyens d'existence.

❖ Enquête au niveau des villages échantillons

Sitôt la zone de moyens d'existence identifiée, les 10 villages représentatifs choisis, au niveau de chaque village, deux types d'entretiens ont été conduites afin de recueillir les informations d'ordre général (y compris le calendrier des activités saisonnières) et d'ordre détaillé sur l'économie des ménages, c'est à dire auprès des informateurs-clés pour la communauté et ensuite lors d'entretiens de groupes focus des représentants des ménages. Les communautés rurales sont en effet les mieux placées pour décrire la façon précise dont elles vivent et font face à des risques ou choc tels que l'insécurité alimentaire.

❖ Découpage de ménages par catégories socio-économiques

Au niveau de chaque village, une fiche communautaire a été administrée au cours d'une entrevue de groupe avec les principaux leaders d'opinions du village (chef de village, chef de religieux, sages, représentants des associations de jeunes). Cette entrevue permet l'identification des différents groupes socio-économiques, leur proportion (par moyens de tas proportionnels) et leurs caractéristiques typiques

(taille du ménage, types d'activités, possession de biens). A l'issue de ce travail, quatre (4) groupes socio-économiques ont été identifiés dont: les très pauvres (TP), les pauvres (P), les moyens (M) et les Nantis (N). En plus du découpage, des informations relatives aux activités économiques, événements marquants ont été recueillies.

❖ **Identification et quantification des sources de nourriture, des sources de revenus et des schémas de dépenses des ménages pour les catégories socio-économiques identifiées**

Des entrevues séparées ont été conduites dans chacun des villages échantillons avec des représentants des quatre (4) groupes socio-économiques dument désignés par les différentes communautés des villages.

Au cours de cette entrevue, il était question de collecter une masse d'informations socio-économiques sur le ménage type de chaque groupe socio-économique identifié. Il s'agit principalement des sources de nourriture, de revenus et des postes de dépenses. Une analyse des risques, chocs, capacité des populations à faire face aux différents chocs auxquels elles sont exposées et des stratégies adoptées en réponse aux chocs a été faite.

Un tableur excel spécialement conçue pour les études HEA a permis de stocker les données collectées et à faire les analyses nécessaires pour le rapport. Il s'agit des tableaux et graphiques.

III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous représenté par la figure 1 décline les activités des populations de la zone irriguée réparties sur les 12 mois de l'année. Pour l'année de référence 2014-2015, plusieurs activités socio-économiques ont été exercées par les populations. En hivernage, les pluies commencent à tomber en juin pour s'arrêter en fin septembre. La préparation du sol se fait de mars à avril et les semis des principales cultures vivrières se font de mi-mai à juillet de l'année.

Les activités liées à ces cultures, principalement le salariat agricole qui intervient de juin à août, est une source importante de revenu pour les ménages très pauvres et pauvres. Les récoltes des cultures pluviales interviennent en octobre-novembre. En saison sèche, les préparations du sol pour les cultures maraichères se font de novembre à décembre après les récoltes des cultures céréalières ; les pépinières interviennent de janvier à mi-février et la récolté-vente de mi-mars à avril.

Dans la zone, la période de soudure s'étale de mai à mi-septembre mais les achats de vivres commencent dès le mois de mars pour les ménages très pauvres et pauvres. C'est à cette période que l'épuisement du stock alimentaire est observé chez ces groupes.

Il est à noter que les principales cultures maraichères restent principalement la canne à sucre et le manioc et les poivrons. La canne à sucre et le manioc, véritable poumon économique pour toutes les classes sociales, sont semés et entretenus pendant 8 mois de janvier à Août. La récolte intervient pendant les mois de septembre et octobre et la vente pendant les mois de novembre et décembre période où chacun se retrouve, aussi bien le pauvre que le riche. Une autre source de revenu non moins importante constitue le poivrons dont la récolte intervient au mois de mai et la vente se poursuit jusqu'à septembre.

La production du lait est plus importante de juillet à octobre en raison de l'abondance du pâturage. De mars à mai, le pâturage se raréfie dans la zone, ce qui oblige les populations à acheter de l'alimentation pour bétail. Les achats des animaux se font de novembre à décembre, donc en période de récolte où les

producteurs ont un peu de moyens et les ventes sont plus intenses de mars à avril et en période de soudure pour acheter de la nourriture.

Les maladies du bétail sont plus intenses de novembre à avril pour les dermatoses nodulaires et de juin à septembre pour les pasteurellose et parasitismes à cause des infections liées à la consommation des premières légumes. Les produits de cueillette sont disponibles dans la zone de mars à avril. Le départ des migrants saisonniers s'observent en novembre après les récoltes et le retour en avril pour préparer la campagne agricole.

Les migrants permanents envoient de l'argent à leur famille durant la période d'octobre à novembre et de juin à juillet, incluant la soudure. En cette période, les ménages très pauvres, pauvres et même moyens contractent de crédits pour acheter de la nourriture. Le remboursement de ces crédits se fait en période de récolte (novembre et décembre). Le paludisme est intense dans la zone durant les mois de juillet à septembre.

Tableau 2: *Calendrier saisonnier de la zone d'étude en année de référence*

	Oct	Nov	Dec	Jan	Feb	Mars	Avril	Mai	Jun	Jul	Août	Sep
Paramètres												
Cultures vivrières												
pluies									traces	pluies importantes		
Mil	Recolte		Ventes			Préparation de terre			Sémis	serclage		Conso pré-recolte
Sorgho	Recolte		vente			Préparation de terre			Sémis	serclage		
Cultures de rentes												
Niébé	Recolte					Préparation de terre			1ère pluies	Sémis	Conso pré-recolte	
Arrachides	Recolte		vente			Préparation de terre			2ème pluies	Sémis	serclage	Recolte
Sesame	Recolte	vente				Préparation de terre			1ère pluies	Sémis		
poivrons					semis	sarclage et entretien		recolte	ventes			
canne à sucre	Recolte	ventes		semis								Recolte
Manioc	Recolte	ventes		semis								Recolte
Cultures maraichers	sarclage et entretien		Recolte	ventes								semis
achat aliments de base	En gros								Producteurs			
Élevage												
Bovin	Prod lait	Achat animaux						vente des animaux			Production lait	
Ovins	Achat/animaux/Tabaski									vente		
Caprins	Production lait									Vente des animaux		produc lait
Emploi	cultures pluviales			cultures irriguées			cultures pluviales					
autres emplois Locaux												
Locale, construction etc												
Artisanat												
Ramassage bois/paille soudure paludisme												

Circuits marchés

Dans la zone irriguée, les échanges commerciaux se font grâce aux marchés de la zone dont les principaux sont : Matamèye, Doungou, Maï wondo, Kourni, Katofou Gayi et Kantché et ceux hors zone (Zinder, Maradi, Maigatari, Baboura et Maï adoua au Nigéria). Les principales cultures de rente de la zone sont le niébé, la canne à sucre, le sésame et l'arachide sans oublier le bétail composé essentiellement de bovins, ovins et caprins sont écoulés au Nigéria. Les circuits de marchés de cette zone se spécialisent selon les produits commercialisés. Les céréales et produits manufacturés vendus dans la zone proviennent des

marchés du Nigéria. Ces marchés fournissent principalement des céréales (maïs) à la zone de Kantché. A l'intérieur de la zone, c'est le marché de Matamèye qui ravitaille les autres marchés en bétail (destiné à la consommation en général) et autres denrées alimentaires. Les principales monnaies d'échange sont le franc cfa et la naira, cette dernière a vu son cours chuter ces derniers mois impactant du coup les échanges sur les marchés.

IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

Dans cette zone de moyen d'existence, les pauvres et très pauvres constituent 71% des ménages. En rapportant à la taille la population on remarque 58% de la population de cette zone sont des pauvres. La taille de ménage varie selon les catégories socio-économiques : ménages très pauvres (6 personnes), pauvres (7 personnes), moyen (10 personnes) et nantis (15 personnes). Cent pour cent (100%) des gros ruminants, des bœufs de trait et autres biens (charrette, moto et téléphone) appartiennent aussi à ces ménages aisés. Plus de 84% de volaille de la zone est la propriété des ménages moyens et nantis. Ces caractéristiques socio-économiques des ménages sont présentées par le tableau 3.





	Groupes socio-économiques: Zone Irrigue			
	Taille ménage	Terre cultivée	Propriété en bétail	Autres biens
Très pauvre 	6	Pluviale: 0,5ha Irrigee: 0,15 ha	Caprins: 1 - Volaille 3	0
Pauvres 	7	Pluviale: 1ha Irrigee: 0,15 ha	Caprins 2 - volailles. 6	0
Moyens 	10	Pluviale: 3ha Irrigee: 0,30 ha	Boeufs de trait: 1 -Bovins: 1- Ovin:4 - Caprins:6 et volaille 17	1- charette; 1- telephone portable et 1 moto
Plus Nantis 	15	Pluviale: 5ha Irrigee: 1,25 ha	Boeufs de trait: 4-Bovins: 2- Ovin:8 - Caprins: 12 et volaille 30	1- charette; 1- telephone portable et 1 moto

Tableau 3 : Caractéristiques des groupes socio-économiques

V. Sources de nourriture

Dans cette zone de moyens d'existence, les sources de nourriture sont dominées par la propre production, les achats, et les paiements en nature (paiement directe en vivres pour le travail.) chez les ménages très pauvres et pauvres, ceux-ci respectivement de l'ordre de 27% et 23%. En effet, la production agricole contribue à 22%, 23%, 55% et 61% de la couverture alimentaire respectivement des ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis. Quant aux achats, ils apportent 37.5%, 38%, 46%, et 42% des besoins énergétiques annuels respectivement pour les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis.

La dépendance des ménages pauvre et très pauvres des paiements en nature en raison de vers 25% des calories est aussi frappante. Si on ajoute leur énorme dépendance des salaires de travail dans leurs revenus,

ils semblent être en quelque sorte un salariat rural (cash et nature) plutôt que des paysans. Aussi la forte dépendance des plus riches vis-à-vis du marché est très frappante et suscite des questions en rapport à leur capacité productive ou le rendement de leur terre

Les autres sources de nourritures non négligeables sont représentés par les produits du bétail (1% chez les M et N et donc sont invisibles), les aides alimentaires et les cadeaux. Durant l'année de référence 2014-2015, le cumul de ces différentes sources de nourriture ont donné 104%, 105%, 112% et 113% de besoins alimentaires annuels respectivement chez les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis. Ces chiffres laissent présager que tous les groupes socio-économiques ont couverts leurs besoins alimentaires minimums durant cette année de référence. Ces sources de nourritures sont illustrées par la figure 2.

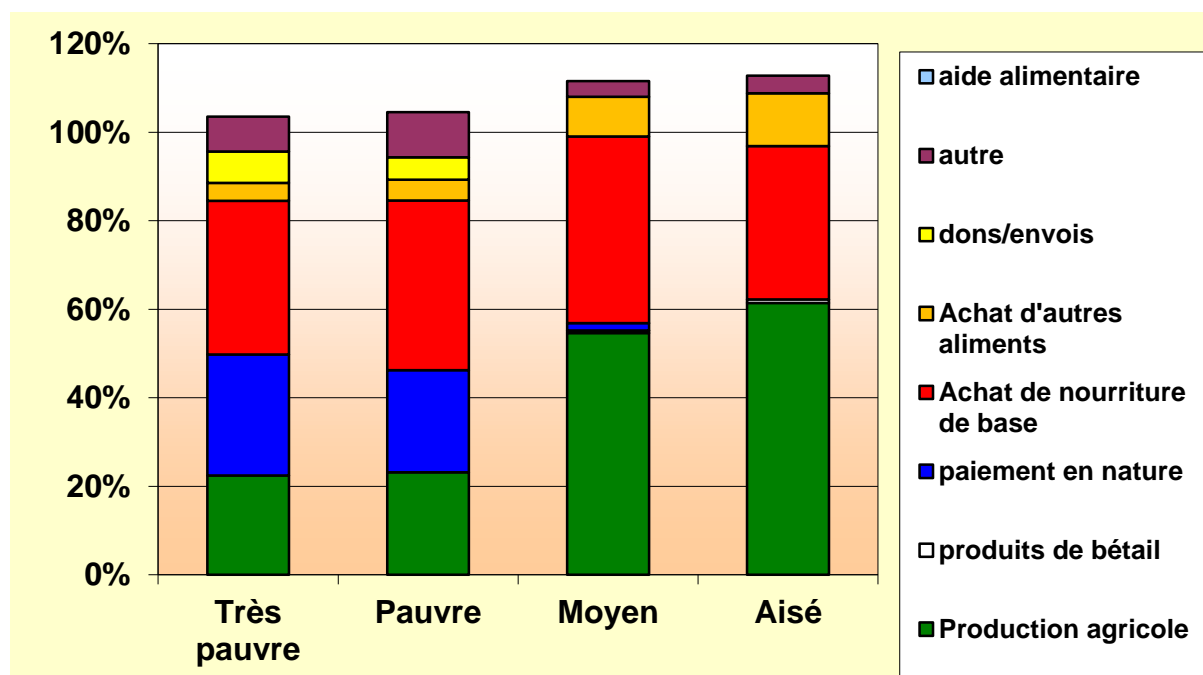


Figure 2 : Sources de nourriture des groupes socio-économiques (par rapport à la contribution (%) au besoin minimum en énergie fixé à 2100 kilo-calories pppj en moyen pendant l'année)

VI. Sources de revenus monétaires

Chez les ménages très pauvres, les revenus sont constitués à peu près de la même manière et proviennent du travail temporaires pour l'essentiel mais aussi de l'auto-emploi (artisanat, vente de briques, de pailles, ...) et de l'envoi des exodants saisonniers qui pour la plupart partent au Nigéria pour les hommes et en Lybie et en Arabie Saoudite pour les femmes. En ce qui concerne les ménages moyens et nantis leurs sources de revenus sont constitués de la vente des produits agricoles, vente des produits du bétail et ses sous-produits. Malgré le petit nombre de bœufs, l'apport des produits animaux et animaux restent très significatifs dans la constitution de revenu. La somme des contributions de ces différentes activités a permis de générer un revenu annuel moyen de 162 930 FCFA, 235 920 FCFA, 821 420 FCFA et 1 244 260 FCFA respectivement pour les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis durant l'année de référence.

On constate que le niveau de revenu est fonction du groupe socio-économique. Rapporté à la taille des ménages, le revenu monétaire par personne et par jour selon les quatre groupes socio-économiques est donné par le tableau 4.

Tableau n°4 : Analyse du revenu monétaire annuel par catégories socio-économiques

Rubriques	Nantis	Moyens	Pauvres	Très Pauvres
Revenu (CFA)	1244260	821420	235920	162930
Taille de ménage	15	10	7	6
Revenu annuel per capita	83000	82142	33800	27155
Revenu personne/jour	227	225	93	74

Source : Chiffres de l'enquête rapportés par jour et en CFA.

Donc les ménages aisés gagnent presque 8 fois plus que les TP et 5 fois plus que les P, et 1.5 fois plus que les M. Ensuite En donnant les chiffres *per capita* on constate que le revenu des N, s'est réduit dramatiquement à 3 fois plus que les TP, 2.5 fois pour les P – et pour les M il n'y a presque aucune différence (per capita les M gagne 99% des revenus des N). La différence entre le Nanti et le moyen reste et demeure la taille de ménage. Cela amène à se poser la question si le nombre de bras valide est un avantage les Nantis dépassent les Moyens mais si le nombre de personnes dans le ménage n'est pas un atout les moyens et les nantis sont sur la même longueur en termes de bien-être.

Ces différentes activités et leur contribution au revenu annuel en valeurs absolues et en valeurs relatives selon les groupes socio-économiques sont illustrées par les figures 3 et 4.

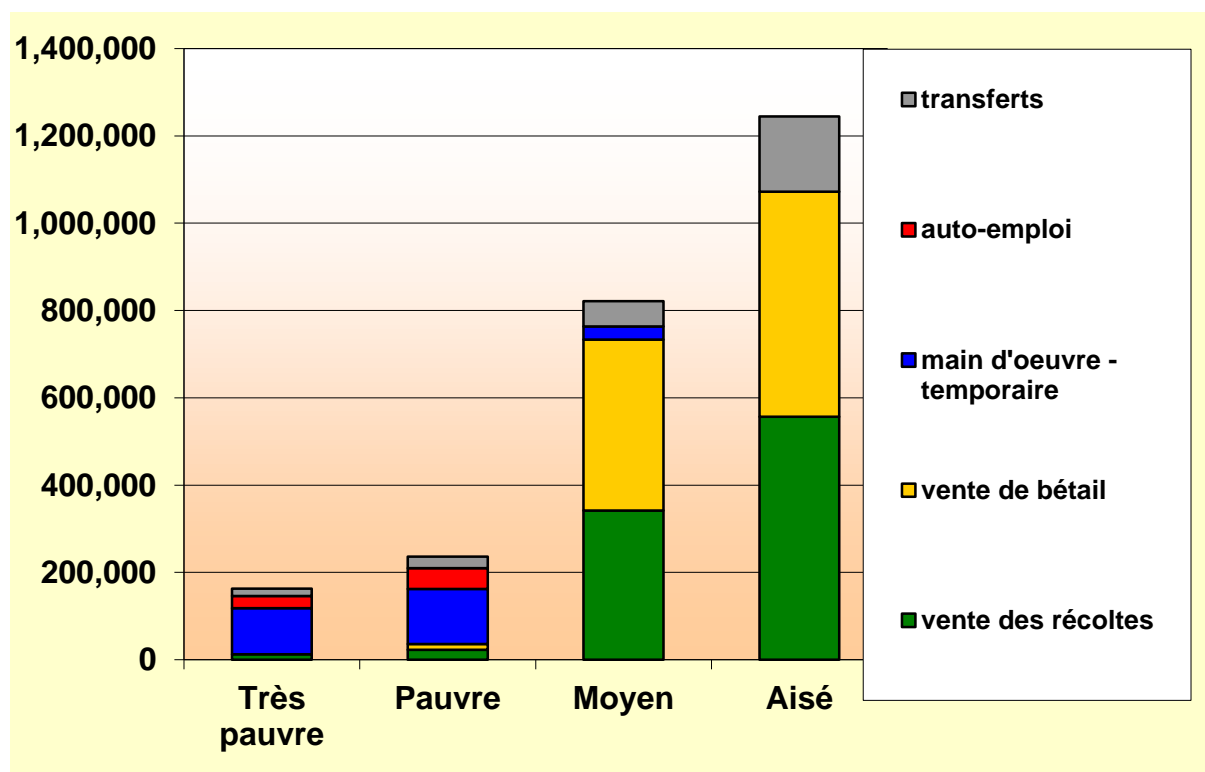


Figure 3 : Sources de revenu en valeurs absolues des groupes socio-économiques pendant l'année de référence

Il est important de noter qu'au cours de l'année de référence tous les groupes socio-économiques ne présentent aucun déficit de survie ni de déficit de protection de moyens d'existence. Il faut cependant constater que le seuil de survie est le même pour tous les groupes des richesses mais le seuil de protection de moyens d'existence dépend des groupes de richesse car fortement liés aux stratégies de moyens d'existence du groupe.

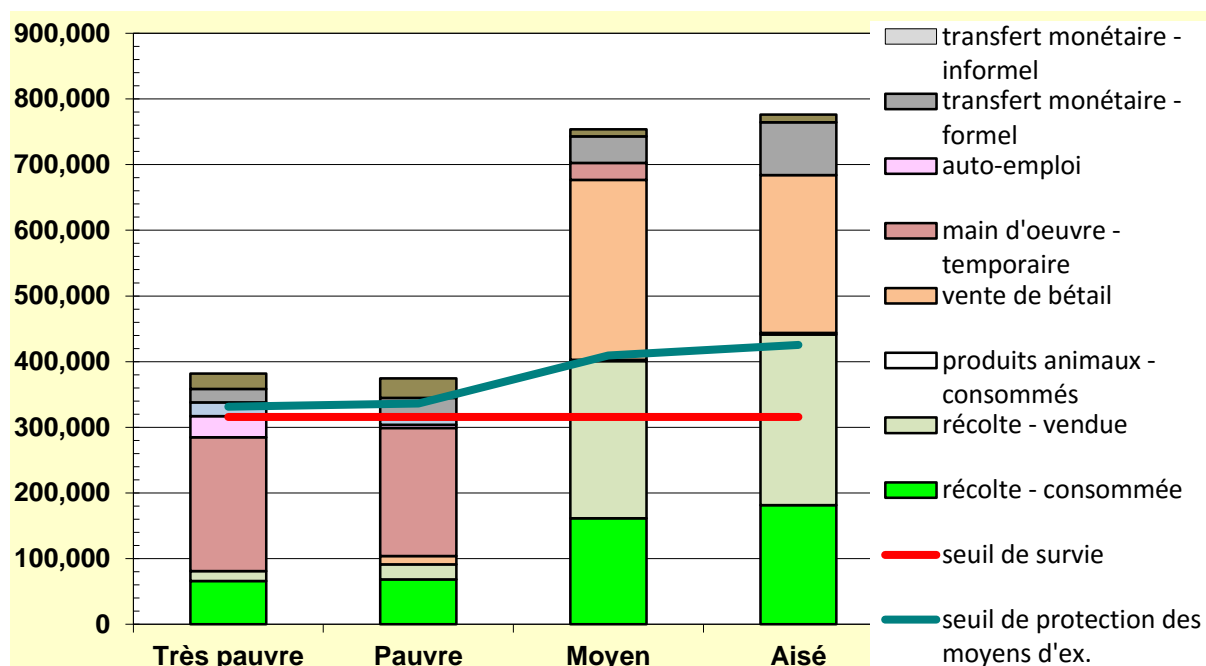


Figure 4 : Sources de revenu en valeurs relatives des groupes socio-économiques

VII. Schémas des dépenses des ménages

Dans cette zone, les postes de dépenses des ménages sont

Les N dépensent légèrement moins per capita que les TP sur la nourriture de base, ce qui signifie et qu'ils sont loin d'autosuffisant, surtout tenant compte de leur niveau de consommation 113% du besoin minimum.

Les N dépensent 4 fois plus per capita que les TP sur les autres aliments, ce qui signifie que leur diète est d'une qualité sensiblement supérieure ; autrement dit, les plus pauvres ne sont pas à mesure de se doter d'une diète de qualité saine et équilibrée, ce qui contribue certainement à l'état de malnutrition chez leurs enfants.

Il est frappant que les M et N consacrent environ 30% de leurs dépenses globales aux intrants (dont plus que la moitié sur la main d'œuvre). Comme leur production de vivres n'est pas impressionnante on suppose que ces dépenses sont ciblées aux cultures de rente qui apportent 45% des revenus des N. En même temps les dépenses en intrant sont presque nulles chez les ménages pauvres et très pauvres.

Cela signifie qu'ils produisent très peu de cultures de rente comme ces derniers ont un accès limité aux terres irrigables et disposent de très peu du bétail.

En valeur absolue, à l'image du revenu, on constate que les niveaux des dépenses sont aussi fonctions des groupes socioéconomiques. Tous les groupes socio-économiques font recours au marché pour assurer leur sécurité alimentaire à certaine période au cours de l'année de référence 2014-2015.

Les dépenses en valeur absolue selon les postes de dépenses des groupes socio-économiques sont données par la figure 5.

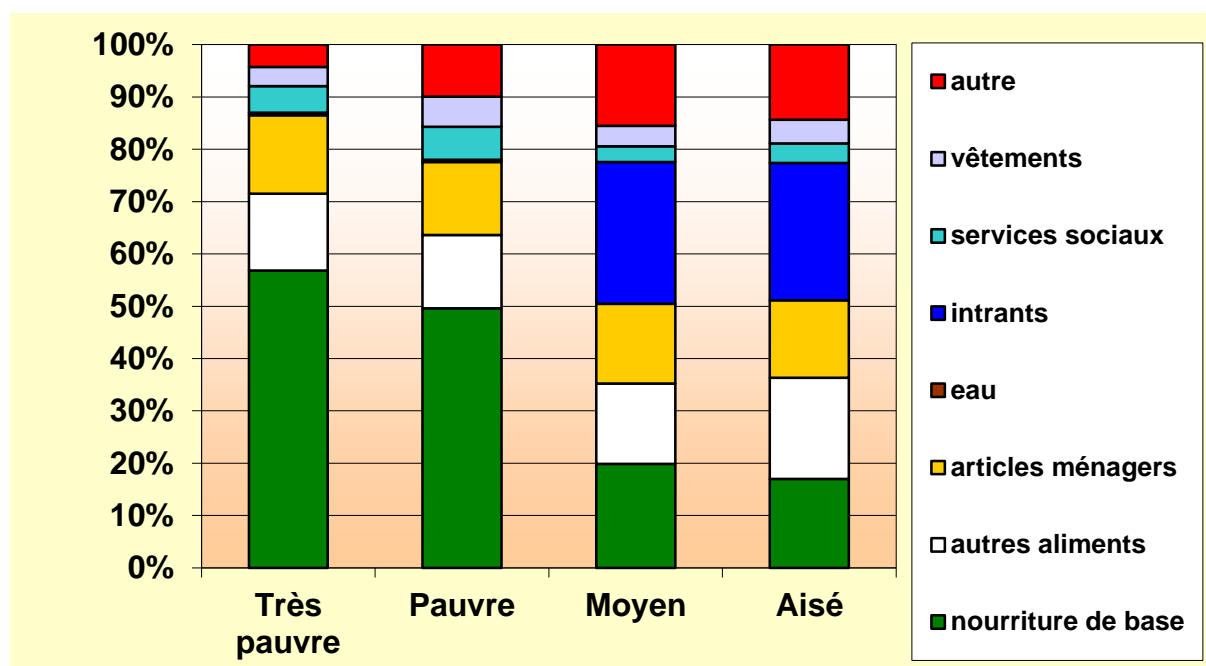


Figure 5 : Dépenses en valeurs absolues des groupes socio-économiques pendant l'année de référence

VIII. Risques et chocs

Les activités agricoles (pluviale et irriguée) et l'élevage dans la zone irriguée font face à des menaces qui affectent leur apport sur le bien-être des populations. Ces menaces pourraient constituer ainsi des risques et/ou chocs majeurs entraînant des changements négatifs sur l'économie des ménages. Le tableau 5 présente les principaux risques affectant la zone durant ces dernières années, selon les résultats des focus groups réalisés dans les 10 villages échantillons.

Tableau n°5 : Risques et chocs des activités de la zone

Domaines	Facteurs de risques et/ou chocs majeurs de la zone
	<ul style="list-style-type: none"> • Prolifération des ennemis de cultures (parasites, oiseaux et sautereaux, criquets) • Insuffisance (mal réparation) de la pluviométrie (poche de sécheresse, une installation tardive des pluies et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace),

Agriculture pluviale	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance des approvisionnements en intrants agricoles (surtout les semences améliorées et les engrais minéraux). • Insuffisance d'apport de la matière organique, • Dégradation des sols (lessivage), • Insuffisance d'encadrement technique des producteurs, • Faible capacité des communes à soutenir les principales activités des populations de la zone.
Agriculture irriguée	<ul style="list-style-type: none"> • Ennemis de cultures (insectes et parasites), • Dégradation des sols, • Insuffisance d'intrants (semences potagères et engrais), • Manque de structures de crédits aux producteurs, • Insuffisance d'encadrement technique des producteurs, • Problème d'accessibilité à la terre. • Prolifération des reptiles dans les mares
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> • Maladie du bétail (clavelé, parasitose et pasteurellose) • Surpâturage et insuffisance des couloirs de passage en saison de pluies, • Insuffisance des pâturages, • Risque de vol des animaux
Marchés	<ul style="list-style-type: none"> • Hausse des prix des denrées alimentaires de consommation de base (mil, maïs), • Prix aux producteurs des produits agricoles très bas, • Insuffisance d'organisation des producteurs. • Chute de la naira
Travaux journaliers (exode, emplois journaliers)	<ul style="list-style-type: none"> • Saturation du marché de travail (exode et local) : beaucoup de demande et moins d'offre (en fréquence et en durée), • Faible taux de rémunération comparé aux années antérieures pour le cas d'exode.

Ces difficultés énumérées ci-haut sont susceptibles d'impacter la production agricole et la production animale.

Les entretiens avec les populations des communautés visitées et les services techniques de l'Etat (Agricultures et Elevages) sur les différents événements marquants, intervenus dans la zone, ont permis de dresser un aperçu de la performance saisonnière et les événements survenus au cours des cinq (5) dernières années. Le *tableau 6* présente la synthèse de ces informations sur les événements et performances des années.

Tableau 6 : Evènements et réponses apportées

Année	Performance ou score Saisonnier ³ (1-5)	Evènements	Réponses
2014-2015	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie, - Bonne production pluviale et irriguée, - Inondation des champs pluviaux dans certaines localités, - Pas d'attaque généralisée d'ennemis de cultures. 	
2013-2014	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie, - Bonne production pluviale et irriguée, - Inondation des champs pluviaux dans certaines localités, - Tension sociale (insécurité). 	<ul style="list-style-type: none"> - Intensification de l'Exode, - Augmentation de Vente bétail, - Production irriguée
2012-2013	2	<ul style="list-style-type: none"> - Retard dans l'installation de pluie, - Insécurité transfrontalière (boko haram au Nigéria) - Insuffisance du pâturage, - Attaque généralisée des ennemis des cultures - Mauvaise campagne agricole. 	<ul style="list-style-type: none"> - Intensification de l'Exode, - Augmentation de Vente bétail, - Production irriguée - Aide alimentaire
2011-2012	1	<ul style="list-style-type: none"> - Retard dans l'installation de pluie, - Forte pluie en milieu de la campagne empêchant le bon développement des cultures, - Sécheresse dans certaines localités, - Insuffisance du pâturage, - Hausse des prix des céréales - Baisse des prix des animaux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Intensification de l'Exode, - Augmentation de Vente bétail, - Production irriguée - Aide alimentaire
2010-2011	4	<ul style="list-style-type: none"> - Situation zoo sanitaire calme, - Bonne production pluviale et irriguée, - Inondation des champs pluviaux dans certaines localités, 	-

Les données du tableau montrent que l'année la plus caractéristique de la zone est celle avec des faibles attaques sur les cultures, une pluviométrie moyenne conduisant à des récoltes moyennes en pluviale, en irriguée et en production animale. Il est à noter que le score attribué à une année tient compte de plusieurs paramètres comme le niveau de la production alimentaire et fourragère d'hivernage, le niveau des prix des produits alimentaires de bases et du bétail, l'accessibilité aux produits sur les marchés par les ménages, le revenu, etc.

³ 1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5= Excellente année

Stratégies d'adaptation

Les stratégies d'adaptation des ménages dans cette zone peuvent être classées en 2 grands groupes : celles qui consistent à augmenter les sources de nourriture et de revenu et celles conduisant à réduire les dépenses en nourriture et les autres dépenses des ménages.

S'agissant du premier groupe de stratégies, on peut citer :

- Augmentation des dons et des achats à crédits par les ménages très pauvres et pauvres,
- Emprunt de céréale et ou de l'argent par les ménages pauvres et très pauvres auprès des groupes des nantis et des moyens,
- Intensification du petit commerce par les ménages moyens inférieurs et supérieurs,
- Départs massifs des bras valides (y femmes et enfants)
- Intensification de l'exode de 50% en nombre de personnes et en durée,
- Le passage de migrants saisonniers (enfants) en migrants permanents,
- Le départ en exode des femmes de plus en plus fréquent et régulier
- Intensification de la pratique du maraîchage par les femmes.

Concernant les stratégies de réduction des dépenses en nourritures et les autres dépenses, on peut citer :

- Réduction de 50% des dépenses non alimentaires comme le thé, les condiments,
- Diminution de 25% à 50% de la quantité de céréales comme le mil et le maïs par les ménages très pauvres, pauvres et moyens,
- Suppression des dépenses liées aux légumineuses comme le niébé,
- Réduction de 25 % à 50% des aliments préparés,
- Diminution d'au moins 50% des dépenses liées aux travaux journaliers agricoles,
- Diminution ou abandon d'achat d'animaux,
- Vente d'animaux et de volaille
- Augmentation des dépenses en farine de manioc.

IX. Conclusions et Recommandations

La collecte de données HEA Baseline réalisée dans la zone irriguée de Kantché relève d'importantes informations utiles à l'Etat et ses partenaires. En effet, toutes les différentes catégories de ménages font recours au marché pour assurer leur sécurité alimentaire. Ainsi, ces derniers dépendent fortement du marché pour leur survie. En année de référence, les couvertures en besoins énergétiques minimum sont de 104%, 105%, 112% et 113% respectivement chez les ménages types très pauvres, pauvres, moyens et nantis.

En plus de la nourriture, plusieurs autres dépenses sont effectuées par les ménages. Plusieurs activités économiques permettent aux ménages de générer un revenu. La main d'œuvre temporaire et l'auto-emploi sont les principales activités des ménages très pauvres et pauvres. La vente bétail, la vente de production agricole irriguée et l'exode sont les principales activités des ménages moyens et nantis.

En cas de mauvaise année, les ménages développent des stratégies d'adaptation. Certaines de ces stratégies affectent la survie et d'autres la protection des moyens d'existence des ménages très pauvres, pauvres et même moyens. Ces stratégies d'adaptation des ménages sont regroupées en 2 grands groupes : celles qui

consistent à augmenter les sources de revenu et celles conduisant à réduire les sources de nourriture et les autres dépenses.

Pour améliorer les conditions de vie des ménages de cette zone, les recommandations ci-dessous sont formulées à **l'endroit de l'Etat du Niger et ses partenaires.**

- Appuyer les producteurs en faucardant les mares semi permanentes afin d'intensifier les activités de maraîchage dans cette zone,
- Appuyer les producteurs en intrants agricoles (engrais, pesticides et semences améliorées des céréales, légumineuses et potagères),
- Organiser des distributions des kits de petits ruminants aux femmes,
- Inciter les producteurs à se constituer en Organisation des producteurs (OP),
- Promouvoir des activités génératrices de revenu (petit commerce) surtout pour les femmes et les jeunes à travers l'octroi à crédit d'un fonds de roulement,
- Evaluer l'activité relative au cash transfert dans cette zone (pour voir son impact réel sur les ménages bénéficiaires).

IIX. Annexes

Annexe I ; Composition de l'équipe

Noms et Prénoms	Provenance	Rôle dans l'étude	Téléphone
Mahaman Bohari BARMOU.B	CC/SAP/PC	Superviseur et auteur du rapport	96989042
Maman Nassirou	SCI-Zinder	Assistant	96666140
Maman GAMBO	DDA Matamèye	Assistant	96288844
Fatouma Abdoulaye	SCI-Zinder	Enquêteur	96594199
Koudou Kimba	CR/PGCCA/Zr	Enquêteur	96989984
Sani ARG1	COFO-Matamèye	Enquêteur	96269293
Mahamn El Moussa	DDE-Matamèye	Enquêteur	97507473
Ibrahim ILLIASSOU	Sté Civile-Matam	Enquêteur	96890614
Isoufou Dan DOUA	DDC/AT	Enquêteur	96472324
Oumarou HAMIDAN	SCI-Tessaoua	Enquêteur	92193012

Ce rapport a reçu la participation de Labo Seyni Point focal HEA Save The Children Niger.

	<p>Financement : Cette étude a été possible grâce au généreux support du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.</p> <p>Informations complémentaires : Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ; Save the Children International Niger; Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC./ Cabinet du premier ministre du Niger.</p> <p>Site Internet :</p> <ul style="list-style-type: none">• www.hea-sahel.org
---	---

